

Etienne Dahho: un petit quart d'heure immoral pour redécouvrir l'envie

Accompagné de la formation britannique Saint-Etienne, le chanteur rennais conclut une longue absence avec un mini-album porteur d'émotions torrides et annonciateur d'une verve retrouvée

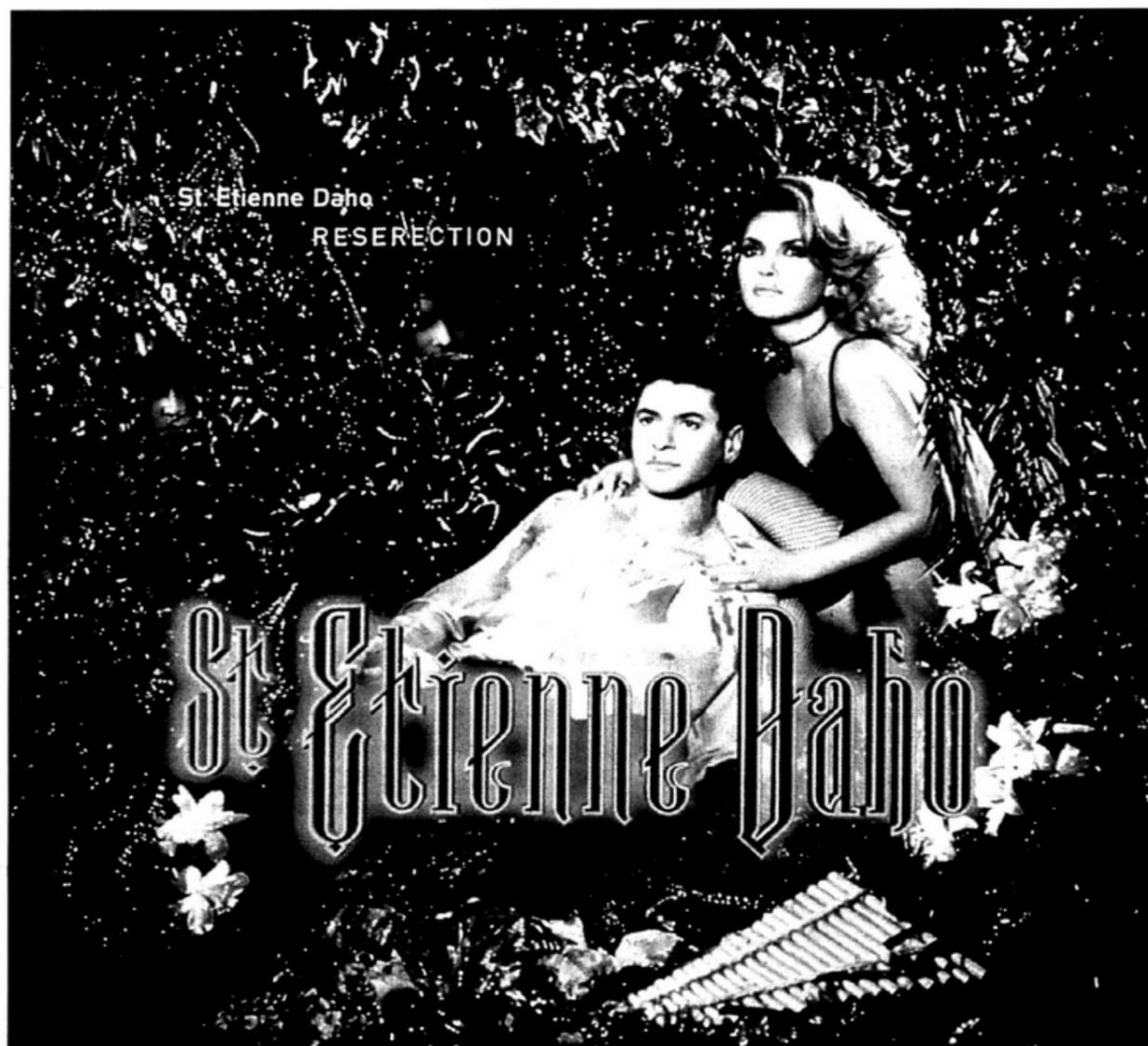
POP Animal discographique-ment disparu il y a quatre ans sur la route de «Paris ailleurs», Etienne Dahho refit récemment surface au beau milieu du plateau d'une émission télé. Furieusement alléché, le présentateur osa: «Alors, Etienne, ce nouvel album vous le sortez quand?» et l'autre de répondre, sans rire: «En juillet 1996.» Les dahophiles étaient prévenus: vu que l'été n'est guère propice aux albums événements, l'objet pourrait être dans les bacs à l'automne 1996. Sans album ni tournée, quel intérêt avait donc le bel Etienne, dont la discrétion est de notoriété publique, à s'exposer ainsi devant les caméras?

A dire vrai, il tente en ce bel automne une rentrée discographique furtive qui va ravir ses fans à défaut de totalement les rassasier. Tout d'abord, ce sont les trois premiers albums du maître offerts remixés («Mythomane», «La notte, la notte», «Pop Satori») histoire de rafraîchir la mémoire de tous ceux qui croient que Dahho n'est qu'un pur produit des années 90.

Ensuite et surtout, Dahho a enfin une histoire drôle et chaude à raconter: à Londres, ville où il a pris l'habitude de se perdre, le Français a rencontré les voix de Saint-Etienne. Contrairement à ce que ce nom pourrait laisser croire, ce groupe n'est pas la chorale du Forez en vadrouille dirigée par Roger Rocher, mais simplement un adorable trio dance-pop britannique. Tout comme Dahho, Saint-Etienne a un problème. En effet, la petite formation ne s'est jamais remise de l'épopée verte des seventies qui vit les frères Revelli et les autres bomber le torse sur tous les terrains d'Europe en arborant le maillot frappé du sigle Manu-france.

Tout à la fois embarrassé quant à la suite à donner aux 700 000 exemplaires de «Paris ailleurs» écoulés et meurtri par des rumeurs transformant son angoisse de la page blanche (ou une paresse légitime?) en sale maladie, Etienne Dahho s'est trouvé miraculeusement assez d'affinités avec Saint-Etienne (Françoise Hardy, le foot?) pour reprendre le chemin du studio.

Cependant, comme il est dangereux pour la marmotte de sortir de son hibernation trop rapi-



La pochette du Dahho nouveau, réalisé par Pierre et Gilles.

dement, l'album attendu par la France entière, ne viendra que plus tard. L'important pour l'heure étant de retrouver quelques sensations, Dahho et son nouvel équipage se sont contentés d'une reprise en douceur ne débouchant que sur un single cinq titres.

Certes, ça n'est pas le Pérou mais au moins Dahho tient là un argument pour que ses détracteurs lui fichent la paix pendant quelques mois encore.

Dès la pochette, Dahho frappe fort. Photographié par les cé-

lèbres Pierre et Gilles, responsables du recto de «La notte, la notte», l'artiste git ensanglanté dans les feuillages d'une sombre forêt. Passé à tabac par quelques médiocres fiers à bras, l'homme en a laissé tomber sa

flûte de Pan avant de sombrer dans le coma. Mais soudain, un relent de parfum Prisunic le tire de son délire. Une divine créature, vêtue de soie et de résille se penche sur son cas et éponge son front brûlant. Troublé, Dahho

reprend des couleurs tandis que deux voyeurs, musiciens de Saint-Etienne, observent la scène, incrédules: Sarah Cracknell leur pulpeuse chanteuse vient de redonner vie au petit Frenchie abandonné.

Comme tout jeune coq qui se respecte, ce dernier n'hésite pas à en faire des tonnes. Ainsi, tandis qu'un orchestre de cordes travaille de l'archer avec frénésie, Dahho, transporté par une fièvre qui n'a rien de biblique (Resurrection), déclare sans rire: «Et c'est alors que supposément blessé par le commun des mortels, qu'en habit pourpre et net, de mes cendres fictions, pour l'encore inconnu(e), attendu(e), je réserecte encore et encore, pour toi je réserecte encore et encore...»

L'orchestre n'en a pas terminé avec ses glissandos que déjà une basse monstrueuse s'en va plomber les issues de secours. Le son, carré d'épaules, est cradingue comme une salle de banquet après la beuverie. Dans la foulée, une bonne vieille guitare wha wha déchiquette la mélodie moite: «In and out, je pulse et pulse encore», clame Etienne qui confirme avec ce «Jungle Pulse», titre tribal et sexuel, réussi au-delà de toute attente, un retour en parfaite virilité. Excitant.

Rassuré sur l'état de son pouvoir de séduction, Dahho se calme sur «X Amours», pop song stylée, digne du créateur de «Bleu comme toi».

Pour ne pas faire tapisserie, Sarah Cracknell et Saint-Etienne apposent leur griffe sur «Week-end à Rome» qui devient «Accident», le temps d'un essai techno pop aussi drôle que dispensable. Enfin, après un petit quart d'heure, «Le baiser français», nouvelle chanson parfaite portée par un rythme tranquille, vient sceller ce retour en force orgueilleux et définitivement époustoufflant.

JEAN-PHILIPPE BERNARD

▷ «Resurrection», Virgin 93070 2 3, distribution EMI.

▷ Le Nouveau Quotidien a des CD d'Etienne Dahho à vous offrir. Appelez-nous aujourd'hui vendredi entre 11 et 12 heures au 021/626 07 29.